

Postes.

Le nombre de bureaux de poste accuse une augmentation de 656 sur l'année précédente, et la vente de timbres-poste de \$530,000; le nombre de timbres de 1 cent vendus a été de 51,326,000.

Son Excellence nous annonce également que, guidés par la résolution adoptée à l'unanimité à la Chambre des communes, le 29 mars dernier, deux des membres du Gouvernement, ont passé toute la saison dernière en Angleterre pour discuter avec les autorités impériales la création d'une marine canadienne.

Est-ce que notre pays en créant une marine nationale, n'acquiert pas du coup une position plus influente dans l'empire, et au lieu de s'amoindrir, ne se rehausse-t-il pas dans sa propre estime et dans celle des autres nations?

L'an dernier, le Canada célébrait par des fêtes magnifiques, dans la vieille ville de Québec, le trois-centième anniversaire de sa fondation. Nous y avons invité l'Angleterre, la France, et nos voisins, les Etats-Unis. L'Angleterre y avait envoyé ses plus beaux vaisseaux de guerre, et la France également. Les Etats-Unis, pour ne pas rester en arrière de ces nations amies, y envoyèrent le plus neuf et le plus puissant de leurs vaisseaux. Le Canada fut émerveillé du spectacle magnifique qu'offrait cette flotte sans égale dans le vaste port de Québec, mais, avouons-le, avec regret, il n'y était nullement représenté.

Cette année, les Etats-Unis célébraient le trois-centième anniversaire de la découverte du grand fleuve qui baigne le port de New-York et qui porte le nom de celui qui le découvrit.

Les Etats-Unis avaient convoqué à cette fête toutes les nations de l'univers. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, le Japon, y étaient représentés par quelques-uns de leurs vaisseaux. Les petits pays dont la population est beaucoup moindre que la nôtre, tels que la Hollande et la Belgique avaient voulu contribuer à cette manifestation, et on voyait flotter leurs drapeaux aux brises du pays libre, que sont les Etats-Unis. Encore une fois, une seule nation manquait à l'appel—c'était le Canada. Nous ne sommes pas allés à cette fête de famille parce que nous ne pouvions entrer dans la procession ni nous montrer sur l'Hudson. On nous a épargné la honte de

faire la triste réponse que nous devons décliner l'invitation parce que nous n'avions pas de vaisseaux.

Figurez-vous, honorables messieurs, ce qui arriverait si, demain, nos populations du golfe Saint-Laurent, annonçaient qu'une flotte à voiles inconnues de tous, qui naviguait, il y a cent-cinquante ans, remontait le Saint-Laurent, et si on nous apprenait que cette flotte dont personne n'avait entendu parler, et que personne ne connaissait, n'était autre que la flotte amenant Wolfe et son armée. Qu'aurions-nous à opposer à cette flotte composée de héros que nous connaissons tous, de vieux guerriers qui ne reculaient devant rien pour assurer le triomphe de leurs patrie, si elle arrivait en face de Québec sans autres armements que ceux en usage, il y a cent-cinquante ans? Qu'est-ce qui l'empêcherait de s'emparer de Québec?

Nous désirons, messieurs, rester membres de l'empire britannique, et comme tels, assumer toutes les charges de notre situation politique. Nous désirons devenir une nation et assumer également toutes les responsabilités qui en découlent.

Nous avons espéré que cette question de la création d'une marine nationale resterait vraiment une question nationale au-dessus des chicanes de partis. Nous avons espéré que la députation, unie comme elle l'était en mars dernier, adopterait sans discussion l'idée de la création d'une marine nationale. Malheureusement, messieurs, la politique s'en mêle, et la question promet de devenir une question très difficile à régler. Espérons que le peuple canadien comprendra ses intérêts, comprendra les responsabilités qui lui incombent, et, comme peuple, saura faire face à la situation avec honneur, car ce n'est pas diminuer les difficultés qui nous menacent que de les éviter, ni se débarrasser de ses responsabilités que de les contourner!

On a parlé d'une souscription en argent. Les temps sont passés où l'on considérait bon et légitime, d'avoir recours à un étranger pour se défendre. Aussi longtemps que nous serons une source de faiblesse, soit sur terre ou sur mer, pour l'empire, aussi longtemps nous sentirons que nous ne sommes qu'une colonie, que notre volonté nationale manque de force, et que notre voix est faible dans la discussion des